

Recherches sociographiques



Jacques HENRIPIN et Yves MARTIN, *La population du Québec et de ses régions*

Marc-André Lessard

Volume 6, numéro 1, 1965

Les classes sociales au Canada français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055255ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055255ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lessard, M.-A. (1965). Compte rendu de [Jacques HENRIPIN et Yves MARTIN, *La population du Québec et de ses régions*]. *Recherches sociographiques*, 6(1), 92–93.
<https://doi.org/10.7202/055255ar>

ressources qu'offre, en analyse littéraire, une méthode psychologique maniée avec discernement. Marcotte part d'un postulat énoncé par V. S. Pritchett affirmant que l'écrivain existe « pour démontrer l'inconfort de la nature humaine » (233). La création artistique est une tentative pour combattre un défaut d'équilibre, un vertige. Pour retrouver des points d'appui. Or, dans le roman canadien-français, tous les points d'appui se sont dérobés (233) et Marcotte en donne d'abondants exemples passés et présents puisés chez Laure Conan et Diane Giguère, en passant par Harry Bernard, Roger Lemelin et Robert Élie. Dans tout roman canadien, dès le début, on touche le fond et on y reste (234). Les valeurs traditionnelles de la culture étaient pourtant solides. Le roman méconnaît ces valeurs, les laisse au rancart, les conteste quelquefois, mais ne propose aucun substitut. « Les valeurs ne sont pas ici » (238). Tout au plus se dessinent, dans notre « littérature de purgatoire », quelques amorces de valeurs. « L'essentiel reste à venir » (243).

La poésie cependant, depuis les vingt dernières années, a triomphé du « vertige » après l'avoir reconnu et identifié. Si le roman accuse un retard — c'est l'hypothèse de Marcotte —, c'est à cause des liens étroits que cette forme littéraire garde avec la vie des idées. Comment un personnage de roman pensera-t-il la vie, la mort, le social, le religieux, « si, dans le milieu qui est le sien, la réflexion n'a pas encore réussi à faire émerger certaines formes intellectuelles ? » (245). Or, les idées dans notre société, si elles sont nombreuses, sont encore fugitives ; elles sont « mobiles, fuyantes, fragiles dans nos revues, comme le sont les personnages dans nos romans » (245). On est amené à penser, conclut Marcotte, que le roman canadien-français atteindra l'âge des valeurs... quand, dans notre milieu, se seront affirmées... un certain nombre d'idées-forces » (246).

Ces observations, en 1963, anticipaient des réflexions, en particulier sur l'insuffisance d'identité collective et les obstacles à l'expression, autour desquelles a gravité la discussion finale de notre colloque de février 1964 sur la littérature et la société canadiennes-françaises. Elles attirent l'attention sur la nécessité qu'il y a, avant de mettre en rapport les œuvres des écrivains et les caractères dominants de notre société, d'explorer encore davantage la structure et les composantes psychologiques de nos univers romanesques. Nous reviendrons bientôt sur ces sujets.

Jean-Charles FALARDEAU

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Jacques HENRIPIN et Yves MARTIN, *La population du Québec et de ses régions, 1961-1981*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1964, 86 p., 40 tableaux.

Voici le premier paragraphe de cet important ouvrage ; on ne saurait en faire meilleure présentation :

« On trouvera, dans la présentation de ces perspectives, plus que les résultats de notre travail, c'est-à-dire les effectifs de la population future du Québec et de ses régions, suivant le sexe et l'âge. Les perspectives de population ne sont pas des prédictions absolues, ayant le caractère d'un décret et issues du dieu des techniques démographiques comme un oracle ! Elles reposent sur des hypothèses et en dépendent entièrement. Ce sont des *prévisions hypothétiques* et elles ne valent que ce que valent les hypothèses qui les soutiennent. Il importe donc de bien expliquer ces hypothèses et de les justifier. La première partie de cette étude sera donc consacrée à l'élaboration des hypothèses de base. Elles concernent la mortalité, la natalité et les migrations nettes. On se trouve ainsi à faire une étude de ces trois phénomènes et cela constitue en soi un objet digne d'intérêt, indépendamment des perspectives qu'on peut en tirer. »

Beaucoup de personnes occupées à penser et planifier une action dans le milieu, surtout au plan régional, se réjouiront de la publication de ce livre. Espérons que le plus grand nombre auront la curiosité de tout lire.

Se réjouiront davantage les chercheurs qui font, progressivement et en pièces séparées, la sociographie du Québec. Les démographes, bien sûr, mais aussi tous ceux qui ne sont pas démographes mais pour qui les phénomènes démographiques ont de l'importance, trouveront ici un matériel précieux : en particulier, une méthode clairement exposée pour l'utilisation des statistiques disponibles ; des voies d'interprétation propres à la structure socio-économique du Québec. Certains qui ne verraient que du noir dans un manuel de démographie commenceront peut-être à s'intéresser à ces curieuses choses que sont des taux de mortalité, de natalité, de fécondité, de migration, chiffres qui sont plus qu'un système de pointage dans la lutte pour la survivance nationale.

Se réjouiront enfin, il faut l'espérer, ceux qui deviendront professeurs de démographie. Ils trouveront dans cet ouvrage quelques bons problèmes scientifiquement posés à partir du concret québécois et d'où ils pourront élaborer leur enseignement théorique.

Il faut noter enfin un aspect particulier de cet ouvrage — qu'on ne m'interprète pas en mal — c'est un sous-produit. De plus en plus, les spécialistes de toutes les disciplines doivent accepter de travailler pour les administrateurs des gouvernements ou des entreprises. On leur pose des questions, ils donnent des réponses, mais souvent ces réponses demeurent cachées. Le savant risque de devenir une arme secrète. C'est un problème très complexe auquel on ne saurait encore donner une réponse définitive. On en cherche de partielles et concrètes. L'ouvrage de MM. Henripin et Martin en est une : publier tout ce qui, ayant été fait à l'occasion d'une recherche commanditée, peut avoir une valeur scientifique, les sous-produits valables. Cela sera particulièrement important au Québec, dans les années à venir, alors que le petit nombre des spécialistes existants risque d'être accaparé par les commanditaires et distrait de la recherche scientifique proprement dite.

Marc-A. LESSARD

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Jean HAMELIN et André BEAULIEU, *Guide de l'étudiant en histoire du Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1965, 274 p. (miméographié).

Voilà un instrument de travail qui comble une considérable lacune.

Un premier chapitre donne la liste des principaux dépôts d'archives avec, sur chacun, de pertinentes indications sur leur histoire, les documents qui y sont conservés et les inventaires. Un second chapitre traite des bibliothèques : les auteurs n'ont pas dédaigné, avec raison, de faire précéder leur liste de remarques élémentaires sur les rouages d'une bibliothèque moderne. Dans un troisième chapitre, sont consignés les renseignements sur les bibliographies de bibliographies, les bibliographies générales, les bibliographies spécialisées par périodes et par régions, les thèses, les publications officielles, les encyclopédies et dictionnaires, les atlas, etc. Les documents imprimés sont recensés au chapitre IV. Le chapitre suivant offre une sélection d'études historiques. L'ouvrage se termine par un inventaire des périodiques.

Au total, cet ouvrage est fort bien fait et il mériterait sans aucun doute d'être publié au plus tôt sous forme imprimée. Dans cette perspective, les auteurs nous permettront peut-être deux observations. Tout d'abord, je leur reprocherais volontiers un excès de modestie. Il me semble que, sans trop dépasser le cadre d'un travail qu'ils ont voulu très pratique, ils pourraient y adjoindre un essai d'évaluation de l'état des travaux en histoire du Canada. Un pareil essai ne saurait être parfaitement « objectif », bien sûr, mais il serait bien suggestif pour l'étudiant en histoire... et pour le praticien des disciplines voisines de l'histoire. Dans les guides de ce type publiés en France, on consent volontiers à ce genre de propos. Notre deuxième suggestion est mineure : il nous semble que, dans le chapitre